

thèse, nous écrivions que le gouvernement travailliste « arrive au pouvoir au point culminant d'une immense vague de radicalisation rarement vue dans l'histoire de la Grande-Bretagne ». N'importe quel camarade qui a suivi consciencieusement notre presse ne peut jamais arriver à la conclusion que nous sous-estimons la grande vague de radicalisation qui entraîna les travaillistes au gouvernement. La partie même dont vous tirez cette citation, que vous faussez en l'isolant de son contexte, a pour titre : « La politique de la classe capitaliste », loin de diminuer la victoire du Labour Party, elle souligne cette victoire. Tout en expliquant qu'aux élections les partis capitalistes auront un nombre de voix presque égal à celui des partis ouvriers, cette partie de notre document indique les difficultés que rencontre la classe dirigeante et montre que leur seul espoir est de manœuvrer, dans la prochaine période, sur le plan parlementaire, en essayant de grouper la totalité de leurs votes.

Lorsque nous parlons des particularités du système électoral britannique, il faudrait noter les faits suivants : alors que la vague de radicalisation de la Grande-Bretagne reste, en fait, derrière celle de la France, et alors qu'en France, où les partis bourgeois ont obtenu la majorité des votes, ceci se reflète par une représentation proportionnelle à la Chambre des députés, en Grande-Bretagne, où les partis capitalistes reçoivent presque le même nombre de votes que le Labour Party, ils ne disposent qu'un peu plus du tiers des sièges dans la Chambre des Communes.

L'accablante majorité des travaillistes dans la Chambre des Communes est, précisément, camarades du S. I., due à la nature particulière du système électoral britannique.

La radicalisation des masses britanniques est si évidente, même pour les masses coloniales arriérées, opprimées par l'impérialisme britannique, qu'elles croient que leur libération arrivera prochainement comme conséquence de cette radicalisation. Mais vous prétendez apprendre aux communistes révolutionnaires britanniques qu'il y a vraiment eu une radi-

#### BOOMS ET CRISES CAPITALISTES

Vous dites dans votre lettre :

« ...Parler d'un boom classique en Angleterre, nous semble une exagération inadmissible. Un pronostic plus correct et plus en rapport avec les faits, devrait décrire la période actuelle comme une période de reprise économique très branlante et constamment minée par la crise fondamentale du capitalisme. En d'autres termes une reprise sans aucune perspective d'aboutir à une stabilité réelle. »

Nous ne parlons nulle part d'un « boom classique » dans la résolution de notre conférence. Les camarades britanniques ne pourraient pas parler d'un « boom classique » car, camarades du S.I., nous ne pensons pas que nous vivons dans la période de la montée capitaliste, qui était la période des booms classiques ! Notre résolution parle d'une « période classique d'illusions réformistes, un gouvernement réformiste arrivant au pouvoir dans une période de boom économique. De petites réformes et semi-réformes tendent à bercer les masses avec la perspective d'une amélioration lente, mais continue, de leurs conditions de vie ». L'idée est différente, mais tout à fait claire. Etant donné que vous vous y opposez, nous en parlerons encore plus loin.

Si vous voulez dire que la Grande-Bretagne est entrée dans sa phase de déclin absolu et général, vous n'avez qu'à vous référer à nos thèses, non pour une année, mais pour plusieurs ; et pas seulement à nos thèses, mais à celles des capitalistes eux-mêmes.

Il n'est pas nécessaire de comprendre la théorie économique marxiste pour saisir ce fait. Mais il est nécessaire de comprendre le marxisme pour saisir la nature des tendances économiques immédiates et prévoir les développements politiques qui suivent le sillage de ces tendances économiques.

Dans toute la période précédente, vous et vos collaborateurs avez caractérisé en des formulations quelquefois modifiées, mais toujours de façon erronée le boom actuel comme non-existant, né des spéculations, fictif, et dans le document actuel vous parlez de ce boom comme étant « contrefait ». En même temps, vous voulez attribuer à vos antagonistes des idées qui sont également fausses, mais d'un caractère opposé. Vous voulez faire tirer la conclusion, que nous prévoyons, une période de longue durée et stable pour le capitalisme britannique, parce que nous caractérisons le relèvement actuel comme un boom. Vous nous apprenez que ce que nous avons maintenant est une « reprise », mais « sans perspective aucune d'atteindre une réelle stabilité ». Il semble qu'il est nécessaire d'expliquer à l'organisme dirigeant de la Quatrième Internationale, que chaque boom capitaliste, dans l'époque impérialiste, est sans perspective d'atteindre une réelle stabilité. Spéciale-

calisation... et que l'avènement au pouvoir du L. P. n'était pas un éclair momentané et isolé !...

Rejettons cette méthode de polémique entre nous ! Cela n'éduque personne. Cela réduit à la farce le niveau de la discussion dans notre Internationale.

Dans l'introduction que nous avons citée ci-dessus, vous dites que nos formulations, en ce qui concerne la situation économique actuelle, peuvent être interprétées « de façons diverses ». Ceci également est du camouflage.

Si nous parlons de la situation économique comme étant relativement stable, comme celle de relèvement ou de boom, ceci est en accord avec tous les faits. La production augmente rapidement dans quatorze industries, en général, et n'a pas été interrompue par des grèves massives de la part de la classe ouvrière, comme c'était le cas après la dernière guerre mondiale. (Les journées de travail perdues, dans les quinze mois suivant la guerre de 1914-1918, furent douze fois plus nombreuses que celles de la période analogue suivant la dernière guerre). Ceci représente une situation économique beaucoup plus stable pour le capitalisme britannique que ne prévoyaient les capitalistes, les réformistes, et même les trotskystes, comme résultat immédiat de la guerre.

Notre description de cette situation comme étant celle d'un « relèvement économique » en réponse à l'argumentation du déclin, défendue par notre minorité, est si évidente, que vous mêmes, chers camarades, devez admettre maintenant, pourtant tardivement et à contre-cœur, qu'il y a, après tout, « reprise ». Lors du récent C.E.I., il fut admis qu'il y avait même une « reprise économique » ! Par les données que nous présenterons, nous démontrerons aux camarades sérieux que cette « reprise » ou « relèvement » a atteint les dimensions d'un boom. Loin d'être sujets à des interprétations diverses, nos mots sont conséquents et font partie d'un tout. Des « interprétations variées » ne découlent pas naturellement du thème de notre résolution ou des termes que nous employons, mais de votre propre conception confuse.

ment, depuis le nouveau siècle, les booms du capitalisme furent suivis de crises et de marasme des plus dévastateurs. Imputer au R.C.P. que nous concevons le boom actuel comme étant un boom qui peut atteindre une réelle stabilité n'est pas seulement, pour se servir de vos propres mots, « une exagération inadmissible » de votre part, mais c'est encore une fausse interprétation voulue.

Pour qu'il ne puisse plus y avoir de confusion dans notre polémique, et pour empêcher que le rideau de fumée puisse à nouveau cacher le problème, nous nous proposons de définir ici quelques-uns des termes économiques utilisés par les marxistes, malgré que cela devrait être superflu dans nos propres rangs.

Le camarade Trotsky écrivait :  
« ...Le capitalisme vit de crises et de booms, tout comme les êtres humains vivent en aspirant et en expirant. D'abord, il y a un boom dans l'industrie, ensuite un arrêt, puis une crise suivie par un arrêt de la crise ensuite une amélioration, un autre boom, un autre arrêt et ainsi de suite. »  
(Cinq premières années de P. I. C., page 200.)

Ce furent les théoriciens du stalinisme qui découvrirent la théorie de la dernière crise permanente dont le capitalisme ne pourrait plus se remettre, en ignorant le dicton de Marx, que parler de crises permanentes, c'est de la stupidité permanente.

Par « crise », nous comprenons une situation économique où la production des biens de consommation et de production excède la capacité d'absorption du marché, où le taux de profit tombe, où la surproduction de marchandises par contre, donne naissance à un marasme où les masses de travailleurs et les moyens de production ne sont pas utilisés.

Nous entendons par boom une période dans laquelle le marché est capable d'absorber les marchandises produites et durant laquelle la production se développe. Cela veut dire qu'un nombre grandissant d'ouvriers est utilisé pour la production de marchandises, que l'armée de chômeurs diminue, et que des capitaux sont réinvestis dans l'industrie et que le commerce se développe. La mesure du boom est représentée par son rendement productif en comparaison avec le passé, la mesure dans laquelle la force ouvrière et l'appareil de production sont utilisés, etc. Plus tard nous reviendrons sur cela et sur l'élaboration plus concrète.

Les différents éléments de l'économie capitaliste peuvent traverser différentes phases de boom sans nécessairement affecter directement et immédiatement l'économie. Le boom fictif qui suivait immédiatement la première guerre mondiale, et

la spéculation qui eut, comme conséquence, la crise du marché de la monnaie à différents moments, sont un exemple de cela.

Les booms classiques eurent lieu pendant la montée du capitalisme, au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, lorsqu'en général l'économie mondiale fut dominée par le fait que le marché s'étendait plus rapidement que la production, etc. Depuis l'avènement de l'impérialisme et du capital financier et le début du

#### VOTRE PERSPECTIVE ECONOMIQUE N'A PAS RESISTE A L'EPREUVE

De crainte que vos lecteurs ne se souviennent de vos récentes perspectives économiques erronées, qui, naturellement, jettent le doute sur votre capacité de faire un pronostic correct du présent, vous prétendez maintenant que :

« ...La résolution de notre conférence internationale d'avril 1946 indiquait qu'une reprise internationale était proche, mais c'est précisément à cause de l'existence de la crise fondamentale qu'elle indiquait que c'était une reprise sans aucune perspective, branlante à tous points de vue. »

Par cette déclaration, vous cherchez à faire croire à vos lecteurs que vous aviez prévu la « reprise » actuelle. Il ne nous est pas possible d'accepter cette prétention de votre part. Sur la base de notre expérience, et surtout du sort qui fut réservé à nos propositions d'amendement sur cette question à la conférence internationale ainsi que notre expérience avec notre fraction minoritaire vociférante qui vous soutenait, nous rejetons cette prétention comme étant évidemment injustifiée.

Heureusement, les membres de notre parti n'ont pas la mémoire courte. Ils ont vu le parti britannique déchiré par une lutte intérieure, précisément sur cette question. Ils furent entraînés dans plusieurs débats avec notre minorité qui défendait votre position et qui, ensemble avec vous, s'opposait à nos amendements. Dans ces débats, la minorité insistait sur le fait « que nous entrions dans une période de marasme, de chômage massif, de restrictions extrêmes de la consommation des masses, de l'offensive des patrons contre le standard de vie des masses », etc.

Etant donné que vous voulez sanctionner vos erreurs précédentes, il est nécessaire de récapituler les éléments de notre conflit de l'année dernière comme base de notre controverse actuelle. Rappelons que la résolution de la conférence internationale esquissait la perspective économique immédiate comme suit :

« Dans ces conditions, les perspectives les plus probables de l'évolution de l'économie se dessinent comme suit : la reprise de l'activité économique des pays capitalistes atteints par la guerre, en particulier des pays de l'Europe continentale, sera caractérisée par des rythmes particulièrement lents qui la maintiendront pour longtemps à des niveaux voisins de la stagnation et du marasme. (Souligné par nous.)

« Etant la seule à pouvoir satisfaire les besoins immédiats du marché mondial l'économie américaine connaîtra tout d'abord un essor relatif qui encouragera le plein fonctionnement de son appareil productif. »

Les délégués de la majorité du parti britannique proposèrent un amendement à cela pour montrer que dans la « perspective immédiate » le capitalisme trouvait un « degré de relèvement économique relatif et de stabilisation ». Ce processus, disions-nous, « commence déjà partiellement » et devait « être esquissé dans les cadres généraux de la décadence et ne doit pas contredire à la perspective révolutionnaire générale ».

Si maintenant vous voulez prétendre que vous aviez prévu la « reprise » actuelle, pourquoi alors avez-vous rejeté l'amendement du parti britannique ? Il est temps, non seulement de le dire aux membres du R.C.P., mais à toute l'Internationale.

Le conflit entre nous était centré sur la tendance immédiate de la production européenne : l'Europe capitaliste, la Grande-Bretagne incluse, ou plus correctement, les puissances capitalistes victorieuses en Europe atteindraient-elles leurs niveaux d'avant guerre de production dans quelques années ? Vous

#### « STAGNATION ET MARASME » OU REPRISE ET BOOM EN GRANDE-BRETAGNE

Vous faites des objections à notre déclaration qu'il y a actuellement un boom en Grande-Bretagne. Nous pouvons aller maintenant plus loin que notre document de 1946 et ajouter : ce boom a déjà dépassé, dans ses dimensions, les limites auxquelles nous nous attendions.

Comme preuve à l'appui de votre objection que la situation actuelle de la Grande-Bretagne n'est pas celle de boom, mais

XX<sup>e</sup> siècle, l'économie mondiale fut dominée en général par le fait que l'appareil productif s'est étendu plus rapidement que le marché mondial. Il ne peut certainement pas y avoir de divergences entre nous, c'est là le facteur prédominant de notre époque, la crise générale du capitalisme dont l'époque est caractérisée dans notre programme transitoire comme celle de l'« agonie du capitalisme ». Le problème est d'interpréter correctement les processus économiques actuels en ligne avec cette thèse générale.

insistiez, disant que ce n'était pas possible, et que la reprise serait extrêmement lente, que la prochaine crise mondiale de surproduction tomberait sur nous-même avant que l'Europe ne se soit relevée des niveaux actuels très bas de déclin et de stagnation. Toutes les statistiques que vous présentiez avaient pour but de montrer que la tendance montante était déjà passée, et que la production avait atteint maintenant son plafond, resterait sur le même niveau et serait stagnante. Nous prétendions, au contraire, que l'augmentation de la production aidée par les prêts américains et par l'élimination de l'Allemagne, en tant que concurrent, serait très rapide. Toutes nos statistiques prouvaient cette thèse (il est intéressant de noter que les faits que nous donnions comme base de cette reprise sont présentés maintenant par le camarade Germain, pour la Belgique, dans un numéro récent de « La Lutte Ouvrière »).

Il est à noter que la citation que vous avez donnée — reprise sans perspective — pour prouver votre prétention, n'est pas prise de la partie de votre thèse concernant l'économie européenne et mondiale, mais de la partie concernant la France. Pourtant c'était précisément la France que vous donniez comme exemple pour prouver qu'il faudrait vingt-trois ans pour atteindre les niveaux d'avant-guerre de la production. Vous disiez alors, que jusqu'en octobre 1945, la production en France avait augmenté graduellement et qu'il y avait ensuite une chute du niveau de l'activité économique et que la France avait atteint le plafond de sa production. (Chaque fois que nous rediscutons cette question le plafond a atteint un étage plus élevé. Avec cette façon d'expliquer la reprise ou le relèvement, le S.I. atteindra sans aucun doute le dernier étage ; jusqu'à présent, pourtant, nous craignons que, lorsque la crise sera imminente, nos camarades de S.I. ne découvrent peut-être, qu'après tout, le monde entre dans une période de boom.) Cette perspective erronée présentée par le représentant du S.I. à la conférence internationale fut récapitulée devant le C.C. du R.C.P., par le représentant de la minorité présent à la conférence internationale.

Nous savons ce qui est advenu de votre prédiction, qu'il faudrait vingt-trois ans à la France pour atteindre les niveaux de production d'avant-guerre ; l'histoire est en train de la détruire. Malgré votre emphase sur la « lenteur » et le « déclin », et malgré la situation extrêmement difficile dans laquelle se trouve le capitalisme français, la reprise fut particulièrement rapide.

Dans la résolution de la conférence internationale, vous avez fait la même erreur de perspective pour la Grande-Bretagne et refusiez d'accepter les corrections proposées par la majorité britannique. Nous expliquions à la conférence qu'« alors que votre résolution montrait correctement la position amoindrie de l'impérialisme britannique, la faiblesse de la Grande-Bretagne était « exagérée ». Nous propositions un amendement que « les facteurs de son relèvement partiel devraient être indiqués ». Bien loin de prévoir le relèvement actuel, ou la « reprise » comme vous le prétendez maintenant, vous avez rejeté en bloc notre amendement comme étant un pronostic erroné. L'histoire a l'habitude de corriger rudement les erreurs de ceux qui ne comprennent pas ses tendances. Malheureusement, vous n'avez pas su apprendre de votre erreur précédente : vous traînez derrière le processus historique dans la pratique, mais vous le faites à contre-cœur, et vous révélez les pires défauts que l'on trouve dans l'empirisme.

de crise, vous présentez quelques statistiques économiques que vous n'avez pas digérées. Vous insistez surtout sur la question du charbon. « Le charbon est la base de toute l'industrie britannique, n'est-ce pas ainsi ? » demandez-vous, et « pourtant, répondez-vous, le déclin désastreux de la production houillère, loin d'être enrayé, continue sans interruption ». Il est vrai que la chute colossale de la production houillère